

**Collaborateurs de Dieu:
les joies, les défis et les opportunités
des relations entre les Instituts de Vie Consacrée**

Fr. David Glenday MCCJ

Fr. David Glenday, Missionnaire Combonien, est actuellement Secrétaire Général de l'Union des Supérieurs Généraux (USG).

Original en anglais

Quand l'un de vous dit : « Moi, j'appartiens à Paul », et un autre : « Moi, j'appartiens à Apollos », n'est-ce pas une façon d'agir tout humaine ? Mais qui donc est Apollos ? qui est Paul ? Des serviteurs par qui vous êtes devenus croyants, et qui ont agi selon les dons du Seigneur à chacun d'eux. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu. Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, mais chacun recevra son propre salaire suivant la peine qu'il se sera donnée. Nous sommes des collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive, une maison que Dieu construit.

(1Cor 3, 4-9)

1. Soyez toujours joyeux (1 Ts 5, 16)

Une sage tradition de l'Église nous encourage à commencer chaque évaluation importante de nos vies et de notre mission à partir d'un lieu de consolation, d'une expérience de joie, et c'est aussi, je crois, la meilleure façon d'introduire ce bref exposé sur les relations entre Instituts de Vie Consacrée. Mais comme nous le rappelle le Pape François au début de *Evangelii Gaudium*, la joie dont nous parlons ici, la joie de l'évangéliste, brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante.

Nous pourrions donc commencer en nous posant cette question : quels souvenirs reconnaissants avons-nous de relations positives et vivifiantes avec d'autres Instituts, qui continuent à nous apporter une joie durable, source d'inspiration et d'énergie ?

Dans l'espoir de vous encourager à trouver vos propres réponses à cette question, permettez-moi de donner quelques éléments à partir de ma propre histoire et de mon expérience, et en référence à quatre domaines clés de notre vie consacrée.

a) l'expérience charismatique, et donc relationnelle, du Fondateur

C'est pour moi une bénédiction d'avoir comme Fondateur Saint Daniele Comboni, un missionnaire pour qui l'amitié, les relations et la coopération avec les autres au sein de l'Église étaient comme l'air qu'il respirait. Passionné et déterminé qu'il était pour l'évangélisation de l'Afrique, et avec l'expérience personnelle des graves difficultés que comportait ce grand projet, il n'a jamais eu le moindre doute que cette œuvre appelait les efforts concertés de tous les membres de l'Église. En effet, on pourrait presque dire qu'il ne fut conduit à fonder ses propres Instituts missionnaires que lorsque l'urgence de la mission fut plus forte que les difficultés et les résistances provoquées par l'appel à la coopération.

Mais je ne pense pas le moins du monde que cette ouverture de Daniele Comboni fut une grâce exclusive. Je suis sûr que si tournons nos regards vers nos Fondateurs et Fondatrices, des femmes et des hommes de l'Esprit, nous trouverons tous en eux des personnes qui ont cru en la création de réseaux d'amitiés et de coopération avec d'autres. Lorsque nous étudions la vie de nos Fondateurs et que nous réfléchissons sur leur expérience de grâce, c'est peut-être un aspect que nous négligeons souvent – et nous courons le risque de passer à côté du défi qui reste encore à découvrir dans nos charismes fondateurs. De quelles manières leur charisme était-il pour nos Fondateurs un don de relation et de

coopération ? Et comment notre fidélité envers eux nous pousse-t-elle à vivre des relations et une coopération similaires aujourd'hui?

b) ensemble en formation

Je considère que j'ai beaucoup de chance d'avoir étudié dans ma jeunesse la philosophie et la théologie à l'Institut Missionnaire de Londres (MIL), un consortium fondé par sept Congrégations exclusivement missionnaires, qui forma des évangélistes et évangélistes pendant plusieurs décennies, mais qui, malheureusement – étant donné les changements advenus dans la démographie des vocations missionnaires – a finalement été fermé il y a quelques années.

Dans cette préparation à la mission avec des collègues d'autres familles missionnaires, il y avait quelque chose de profondément énergisant et vivifiant, qui devait porter beaucoup de fruit dans notre mission future. Nous créions des amitiés et nous vivions la fraternité ; nous élargissions nos horizons ; nous découvriions différentes approches de la mission, nées d'histoires variées ; nous apprenions à voir que l'Esprit travaille de nombreuses façons, aussi belles que différentes ; nous pensions la mission en termes de communion et de coopération.

J'imagine que beaucoup d'entre vous ont, d'une manière ou d'une autre, vécu des expériences de formation similaires avec des hommes et des femmes issus d'autres Congrégations religieuses, et je pense qu'il peut être éclairant et encourageant de nous remémorer et de re-goûter ces expériences, pour affronter les défis que nous évoquerons dans cette brève réflexion. Est-ce que la formation que nous proposons aux membres de nos Instituts les interpelle et les prépare à vivre la mission ensemble?

c) la mission ensemble

La mémoire reconnaissante, et donc la joie qui donne de l'énergie, naît ainsi également de ce retour sur nos expériences de mission et d'apostolat, où d'une manière ou d'une autre, nous avons été amenés à coopérer avec d'autres religieux.

Une expérience que je considère particulièrement précieuse a été le temps que j'ai passé en Ouganda dans les années 1980, un moment de troubles politiques graves et de souffrances réelles pour beaucoup de gens. À l'époque, j'avais la chance d'être rédacteur en chef de *Leadership*, une revue destinée à la formation de leaders chrétiens laïcs, et je suis toujours ému au souvenir du réseau de coopération et de soutien offert par les missionnaires de nombreuses Congrégations à travers le pays et même en dehors, qui a permis à la revue d'être un foyer d'espérance et d'encouragement pour beaucoup.

Et peut-être y-a-t-il là aussi une leçon à noter et à apprendre : savons-nous construire sur des expériences comme celle-ci, occasionnées d'une certaine manière par une crise, quand la crise est passée et que la «normalité» revient ? Souvent, et c'est triste à dire, il me semble que non. Comme nous le dirons plus bas, nous devons apprendre à aimer et à développer ce cadeau qu'est la relation, et ne pas le laisser s'essouffler ni disparaître.

Encore plus largement, je pense que nous pouvons dire qu'il y a souvent un manque de planification stratégique entre les instituts religieux qui travaillent dans un même pays ou dans une même région, alors qu'il serait beaucoup plus judicieux de planifier ensemble et de mettre leurs ressources en commun pour le bien de l'Église.

d) partenaires dans le discernement

Au cours des années, j'ai souvent été appelé à travailler dans le gouvernement et dans l'animation de mon propre Institut aux niveaux local, provincial et général, et ma mission actuelle à l'USG me trouve une nouvelle fois engagé dans ce domaine.

Cela suppose nécessairement un discernement à plusieurs, ce qui est bien sûr une grande joie. En effet, lorsque nous nous trouvons face à d'énormes défis de vie et de mission, nous n'avons pas d'autre choix que de mettre en commun

notre pensée et nos cœurs, pour nous aider les uns les autres à discerner l'action du Seigneur dans l'histoire et à trouver le chemin à prendre en lui prêtant la main qu'Il continue, semble-t-il, à chercher. Être impliqué dans ce genre de partage est un moyen privilégié de découvrir les dons de l'Esprit, la sagesse et la sainteté des religieux et religieuses d'autres Congrégations, ce qui est profondément édifiant dans le meilleur sens du mot.

Mais il y a là aussi un défi : à mon avis, nous devons être plus déterminés à assumer les conséquences pratiques de notre discernement ensemble et à les incarner dans des projets de mission commune.

2. La joie dans l'Esprit Saint (Rom 14, 17)

En réfléchissant sur ce cheminement qui va de la mémoire reconnaissante des expériences positives de relations entre les différents Instituts, à la joie que ces relations engendrent, nous découvrons que nous avons été conduits au cœur même de la vie consacrée : cette joie est en fin de compte le travail et le fruit de l'Esprit qui continue à faire don de la vie religieuse à l'Église et au monde.

Cette prise de conscience – de la mémoire reconnaissante à la joie d'une nouvelle compréhension de l'action de l'Esprit à l'œuvre – nous pousse à oser quelques affirmations qui peuvent nous stimuler et avoir de nombreuses conséquences pratiques :

- toute la question de la construction des relations entre les Instituts religieux n'est pas secondaire ou périphérique, mais elle est au cœur de ce que la vie consacrée est appelée à être. C'est l'Esprit qui nous rassemble ;
- ces relations sont un élément essentiel de la réalité charismatique de la vie consacrée : sans elles, les Instituts ne pourront pas vivre pleinement leurs charismes, ni expérimenter eux-mêmes la puissance et la richesse de ces charismes. Comme dans d'autres domaines de la vie humaine, ce n'est que dans la relation que je découvre pleinement qui je suis à travers toi, précisément parce que nous sommes à la fois semblables et différents ;
- Il est évidemment souhaitable que les Instituts coopèrent dans la mission, et c'est logique en termes de bonne utilisation des ressources disponibles pour répondre aux défis missionnaires du moment. Mais nous ne pouvons pas nous limiter à cette approche, toute positive soit-elle : quelque chose de plus profond et de plus riche est ici en jeu. Une approche exclusivement utilitaire n'est pas suffisante ;
- Cette vision essentiellement charismatique et pas simplement fonctionnelle est manifeste dans la prière de Jésus pendant la dernière Cène : « Comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,21). Notre communion n'est pas seulement une façon de mieux nous organiser pour répondre aux besoins : c'est notre première manière, et la plus efficace, de témoigner du Seigneur que nous avons choisi de suivre.

Comme nous l'avons déjà suggéré, cette vision de la communion n'est pas théorique : elle a des conséquences considérables. Quand elle vient à manquer, nos Instituts peuvent tomber dans un certain esprit de clocher ou même dans une concurrence instable et stérile. Cette vision est vitale si nous voulons résister aux inévitables difficultés et aux complications qui surviennent lorsque nous nous unissons dans des projets de mission ; l'expérience montre que sans cette vision, il sera très difficile de garder le cap. C'est une vision qui, lorsqu'elle est embrassée sans réserve, nous libère et nous rend généreux, imaginatifs et créatifs.

La quintessence de ce que nous essayons de dire ici trouve peut-être sa meilleure expression dans la mémorable homélie du Pape Benoît XVI, le dimanche de Pentecôte 2012 :

« Jésus affirme: «Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière» (Jn 16, 13). Ici, Jésus, parlant de l'Esprit Saint, nous explique ce qu'est l'Église et comment elle doit vivre pour être elle-même, pour être le lieu de l'unité et de la communion dans la vérité. Il nous dit qu'agir en tant que

chrétien signifie ne pas être enfermé dans son propre «moi», mais être tourné vers le tout. Cela signifie accueillir en soi-même l'Église tout entière ou, mieux encore, la laisser nous accueillir intérieurement. Aussi, lorsque je parle, je pense, j'agis comme chrétien, je ne le fais pas en m'enfermant dans mon «moi», mais je le fais toujours dans le tout et à partir du tout: ainsi l'Esprit Saint, Esprit d'unité et de vérité, peut continuer à agir dans nos cœurs et dans les esprits des hommes, les poussant à se rencontrer et à s'accueillir réciproquement. C'est précisément en agissant ainsi, que l'Esprit nous introduit dans la vérité tout entière, qui est Jésus, qu'il nous guide pour l'approfondir, la comprendre: nous ne grandissons pas dans la connaissance en nous enfermant dans notre «moi», mais seulement en devenant capables d'écouter et de partager, seulement dans le «nous» de l'Église, dans une attitude de profonde humilité intérieure ».

3. Collaborateurs de ta joie (2Cor 1, 24)

De la mémoire reconnaissante à la joie ; de la joie à l'œuvre de l'Esprit ; de l'œuvre de l'Esprit à la mission en communion : et quelle pourrait - être la forme de cette mission aujourd'hui et dans le futur ?

Essayons modestement de donner quelques réponses :

a) une spiritualité de coopération

Il découle de ce qui a été dit jusqu'à présent que cette vision de la communion ne peut être motivée et entretenue qu'en puisant profondément dans notre foi, nourrie par la Parole, par la prière et la contemplation, par l'amour de la Croix et par la joie de la Résurrection. La communion appelle la sainteté, l'intimité avec le Seigneur qui nous a réunis. Sous un autre angle, nous pourrions dire que toute spiritualité de la vie religieuse sans cet élément de communion des charismes est sérieusement incomplète.

b) la patience du semeur

Il serait très éclairant de relire les paraboles du Seigneur sur la semence et le semeur en termes d'implications pour la mission-en-communion de la vie consacrée. Nous serions par exemple encouragés à croire assez dans cette mission pour être prêts à d'humbles commencements ; nous apprendrions à être patients et disposés à sans cesse recommencer ; nous comprendrions mieux combien la semence est précieuse, et nous ne négligerions donc aucune expérience de communion, même si certaines semblent bien petites.

Ce dernier point revêt une importance particulière. Il est compréhensible que, dans certains cas, les projets de communion peuvent avec le temps devenir moins pertinents ou moins viables et qu'il faille y mettre un terme. Mais il ne faudrait jamais s'arrêter là : toutes les expériences positives vécues ensemble doivent devenir le début de quelque chose de neuf et de différent, une tradition et un héritage qui nous appelle à de nouvelles formes concrètes de communion et de coopération dans le futur. L'expérience est trop précieuse pour tomber dans l'oubli.

c) ensemble vers un renouvellement

Nous sommes tous bien conscients des défis auxquels sont confrontés nos instituts aujourd'hui, ainsi que des efforts et de l'énergie considérables déployés dans des initiatives de formation continue visant notre renouvellement. Heureusement il existe des projets de coopération dans ce domaine, mais ils doivent être multipliés, issus de la conviction que tout véritable renouvellement sera un renouvellement ensemble, car nous avons pour cela vraiment besoin les uns des autres.

4. Avec plus de courage

Nous ne pouvons pas conclure ce bref exposé sans rappeler les mots du Pape François au début de l'Année de la Vie Consacrée, qui dans le style qui lui est propre interpellait les religieux et les religieuses afin qu'ils vivent ce moment, parfois caractérisé par la fragilité et la diminution, comme une opportunité dans l'Esprit :

« J'attends que grandisse la communion entre les membres des divers Instituts. Cette Année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir avec plus de courage des frontières de son propre Institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales ? De cette manière, un réel témoignage prophétique pourra être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations est un chemin d'espérance. Personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni seulement avec ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide réciproque, et nous préserve de la maladie de l'autoréférentialité ».